

LES ÉGLISES

DE

L'ARRONDISSEMENT DU HAVRE,

PAR

l'Abbé Kochet,

AUMONIER DU COLLÈGE ROYAL DE ROUEN,

Correspondant du Comité des Arts & Monumens,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE ROUEN,

DE L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE,

Des Sociétés des Antiquaires de Normandie et de Picardie,

Des Commissions Départementales des Antiquités et des Archives de la Seine-Inférieure,

DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE, ETC.

D—R

DEUXIÈME PARTIE.

D—R

(US)

NOR
726,5

OC.



GÉRARD MONFORT

Editeur

Saint-Pierre de Salerne

27800 BRIONNE

CHAPELLE DU CHATEAU D'ÉTELAN.

Nous ne pouvons passer sous silence cette jolie chapelle que nous appellerons le bijou de l'arrondissement du Havre. Si l'abbaye de Fécamp en est la merveille, cette chapelle en est véritablement la perle. Tous les jours on entreprend de coûteux voyages pour visiter sur les bords de la Loire des châteaux de la renaissance et de charmantes chapelles du XVI^e siècle. Nous avons admiré avec un plaisir bien vif les chapelles des châteaux de Blois, d'Amboise et de Chenonceaux, et nous ignorions que dans notre propre patrie, sur les bords de cette Seine qui nous a vu naître, se trouvait une petite merveille digne en tout point de leur être comparée, digne peut-être de l'emporter sur elles. Les noms de Louis XII, de François I^{er} et de Henri II, ajoutent un grand prestige aux monumens de la Loire. Souvenirs de fêtes et de galanterie que ne peuvent offrir les bords de la Seine qui ne connurent guère que des rois vaillans, comme Guillaume, Charles VII et Henri IV; mais il n'y aura que plus de mérite à la chapelle d'Ételan d'attirer nos regards sans le prestige étranger de ces grands noms historiques. Toute sa valeur se tire d'elle-même, et tout son prix est dans ses beautés intrinsèques.

Il n'entre point dans le plan de cet ouvrage de

parler du château, noble ruine du XV^e siècle, digne d'attirer l'attention des antiquaires et des artistes. Ces vieilles gargouilles avec le collier de l'ordre de Saint-Michel; ces chiens de pierre, gardiens infatigables qui veillent éternellement sur les créneaux; ces élégantes lucarnes ogivales qui rappellent avec tant de bonheur celles du château de Blois, du Palais-de-Justice de Rouen ou de l'hôtel-de-ville de Louvain; ces riches tapisseries jetées avec tant de profusion dans les salons déserts, vaste collection de tableaux mythologiques, tout cela contribue à faire du manoir d'Ételan un des points les plus curieux de la Normandie.

Cependant, la chapelle seule attirera nos regards. C'est un joli petit édifice de la fin du XV^e siècle ou du commencement du XVI^e. Ce qui me le fait croire, c'est le collier de l'ordre de Saint-Michel suspendu au cou d'une gargouille; les pèlerines sont liées entre elles par des aiguillettes, selon l'institution de Louis XI, et non par des cordelières, suivant la réforme de François I^{er}.

Ce qu'on doit le plus admirer dans cette chapelle, ce n'est ni l'appareil, ni les contre-forts, ni les fenêtres, ni les voûtes, ni les vitraux même, ailleurs on retrouve toutes ces choses; mais ce que l'on ne retrouve nulle part, c'est l'ameublement complet d'une chapelle au XVI^e siècle. Les innovations du temps, les réformes des propriétaires, les améliorations intro-

duites par les chapelains, les ravages de la guerre et surtout la terrible révolution de 93, ont détruit dans nos églises tous les objets-meubles des anciens temps.

On sait combien de vases sacrés furent envoyés à la monnaie, combien de cloches furent transformées en canons, combien de pavages furent enlevés pour chercher du salpêtre, que l'on chauffait ensuite avec le bois des lambris et des contre-tables ; le catholicisme renaissant ne trouva dans ses temples que les quatre murs, et l'église de France, naguère si florissante, n'avait plus même un calice pour boire le sang de son maître.

Mais à Ételan, il n'y eut rien de semblable : le mobilier est intact, et l'on peut s'y faire une idée complète d'une chapelle catholique au XVI^e siècle. Le pavage en terre cuite est composé de petits carrés couverts de différentes armoiries ; l'écusson le plus souvent répété est à trois piques, armes parlantes des picards d'Ételan. Le bénitier est une jolie cuve de la renaissance, recouverte de la plus fine dentelle de pierre. La piscine est également sculptée avec élégance ; l'autel est une table de pierre sous laquelle fut peut-être une peinture de Jésus au tombeau : le pourtour des murs jusqu'à deux mètres de hauteur est recouvert d'un lambris en bois de chêne, dont les panneaux séparés par des contre-forts à pinacle sont couronnés par une sculpture à jour de la plus grande délicatesse. Le même huchier aura sans doute œuvré le

banc seigneurial et le lutrin découpés dans la forme gothique. Le lutrin est un pupitre creux comme celui de Boileau, s'élevant ou s'abaissant à volonté à l'aide d'une vis d'une grande dimension.

Les murs de l'abside sont couverts de fresques altérées par l'humidité ; l'une d'elles représente le jugement dernier ; l'autre, les tours de la céleste Jérusalem vers laquelle s'avancent les élus. Dans le bas est une messe de la passion. Un prêtre, vêtu de la planète antique, célèbre la sainte messe devant un Christ dont les plaies sont rougies de sang. Des deux ministres qui le servent, l'un tient une mitre et l'autre une tiare. C'est une messe de Saint-Grégoire.

Sur les socles sont des statues en pierre ; à gauche est la Sainte-Vierge avec l'enfant Jésus ; à droite est un groupe entier ; c'est la Madeleine cherchant le sauveur. J.-C. lui apparaît dans un jardin rempli d'arbres, sous la figure d'un jardinier ; entr'eux s'établit le dialogue suivant écrit en lettres d'or sur les murs :

Maria. — Rabboni. — Noli me tangere. — Domine, si tu sustulisti eum dic mihi ubi posuisti et ego eum tollam.

Ces personnages de grande dimension ont le sentiment religieux au plus haut degré.

Je ne terminerai point cette description sans dire un mot des vitreaux qui éclairent cette chapelle : il y

en a aux cinq fenêtres, mais déjà quelques-uns sont mutilés. Dans la première est un Saint-François-d'Assise recevant les stigmates; dans la seconde est une Sainte-Madeleine et un Saint-Jean-Baptiste. Le chate-lain est au bas de son saint patron, et la chate-laine agenouillée au pied de sa sainte patronne, fait l'offrande de son vitrail. La troisième, qui est celle du fond, est remplie par J.-C. crucifié, par Jésus descendu de la croix et par une mère de douleurs. La qua-trième, en verre blanc, n'a qu'une Sainte-Anne dans son remplissage. La cinquième enfin présente un Saint-Christophe traversant un fleuve et portant l'enfant Jésus sur ses épaules, puis une Sainte-Barbe et un Saint-Sébastien.

Comme on le voit, ici tout est contemporain : pa-vage, autel, bénitier, fresque, statues, vitraux, pu-pitre, banc seigneurial. Ces choses sont belles et elles nous plaisent, malgré le temps qui les flétrit, malgré l'humidité qui les dévore; mais combien devaient-elles être ravissantes lorsqu'elles brillaient de l'éclat de l'or dans leur fraîcheur native. Tous les jours les amis des arts s'efforcent de recueillir dans tous les coins du pays des fragmens échappés aux révolutions pour en faire une collection complète, et ici la collection est toute faite et aussi entière que l'on peut désirer. On connaît de riches personnages qui achètent à grands frais, pour meubler leur chapelle, des objets d'art imi-

tés du moyen-âge. Et ici , où l'on possède de vraies reliques , des pièces authentiques mille fois plus précieuses que les plus parfaites contrefaçons, on les laisserait périr !

Non , il n'en sera pas ainsi , et nous osons espérer que M. le marquis de Martainville , ancien maire de Rouen , ami des arts et des antiquités , ne laissera pas altérer plus long-temps le trésor qu'il possède. Ses lumières et sa piété nous sont un sûr garant qu'il ne négligera aucun sacrifice pour conserver et restaurer ce petit chef-d'œuvre de l'art chrétien au moyen-âge.

